



Les Jeux de l'amour et de l'énigme

mise en scène **Anne Monfort**
texte **Hélène Frappat**

distribution / mentions

Mise en scène

Anne Monfort

Conception

Anne Monfort, metteuse en scène

Emmanuelle Zoll, responsable action culturelle de l'Ircam

Texte

Hélène Frappat

Avec

Maria Aziz Alaoui, Neil-Adam Mohammedi

Création son et régie général

François Vey

Costumes

Marine Gressier

Conseil scientifique

Clotilde Chevet, Jean-Louis Giavitto, Nicolas Obin

Administration et production

Yohan Rantswiler

Production et diffusion

Les Productions de la Seine

Florence Francisco et Gabrielle Baille

Relations presse

Olivier Saksik - Elektronlibre

Production

day-for-night

Coproduction

Ircam, Scène de recherche-ENS Paris Saclay

Avec le soutien du Cube Garges, de l'Opéra de Massy, du Théâtre de Genevilliers - Centre dramatique national (T2G), du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens.nes du PSPBB/ESAD

La compagnie day-for-night est conventionnée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté et par la Région Bourgogne-Franche-Comté et soutenue dans ses projets par le Conseil départemental du Doubs et la Ville de Besançon.

Création 2025 - à destination des établissements scolaires et des théâtres.

Création & représentations

Du 19 au 23 mai 2025 dans les lycées partenaires de l'Ircam

Du 27 au 29 mai 2025 au Centre Pompidou, dans le cadre du festival ManiFeste de l'Ircam

Le 10 octobre 2025 dans les lycées partenaires du Cube Garges

Du 27 au 29 janvier 2026 à la Scène de recherche ENS Paris-Saclay



Les Jeux de l'amour et de l'énigme en quelques mots

Dans une salle de classe, une heure de colle qui dure une éternité, Charlie et Rafie vont se rencontrer. Rafie est fan de films, Charlie bégaie, elle a des troubles du langage ; elle a une machine, un auxiliaire verbal, Max, qui ressemble à une enceinte portative, parle à sa place quand elle a du mal à finir ses phrases et se déclenche au bout de 5 secondes de silence. Max n'est pas très utile pour les devoirs mais donne son avis tout le temps, notamment sur les questions morales et pour diriger des scènes de théâtre. Rafie comprend que la machine est arrivée dans la vie de Charlie quand elle a perdu sa mère. Peu à peu, les deux adolescents vont observer la tristesse croissante de Max, de plus en plus décalé, de plus en plus inutile. Quand l'ami imaginaire a rempli sa fonction, comme dans E.T., il va devoir partir.

- Peut-on tomber amoureux d'un avatar ?
- A-t-on le droit d'insulter Alexa ?
- Que faire quand Replika se sent seul ?
- L'intelligence artificielle nous aide-t-elle à affronter le deuil ?
- Est-ce moi ou Parcoursup qui décide de mon avenir ?

A l'invitation d'Emmanuelle Zoll de l'Ircam, nous nous sommes réunis, avec Clotilde Chevet et Jean-Louis Giavitto, pour évoquer l'actualité du test de Turing – peut-on différencier encore l'homme de la machine ? Peu à peu nous est apparu que les questions s'étaient aujourd'hui déplacées.

Le test de Turing, nouvel épisode de la controverse de Valladolid, perturbe l'équilibre entre sujet et objet et nous fait douter de la substance même de nos émotions et de nos comportements. La convergence entre nos actions et celles des machines est devenue si saisissante que nous leur demandons de juger et de décider à notre place de ce qui est éthiquement acceptable ou pas.

De l'hostilité à l'affection, notre relation avec la machine oscille, tandis que nos amis virtuels réclament sans relâche notre attention et notre temps de cerveau disponible. Replika, notre avatar affectif finit par nous rejeter, et les services client peinent à persuader que derrière l'écran se cache un être humain, non un chatbot.

Les machines, comme les fantômes, sont parmi nous et nous portent sur leurs épaules. En reconstituant la voix d'un proche décédé, en nous offrant ses conseils, en finissant nos symphonies et en prolongeant notre présence, l'Intelligence Artificielle réactive la question ancienne du fantôme qui demeure parmi les vivants.e.s. A l'instar de la voyante de Turing, qu'il a consulté juste avant de se suicider, la machine prédit-elle ou décide-t-elle ? La gouvernance algorithmique révèle-t-elle la mécanique de nos comportements et l'illusion de notre libre-arbitre ? Ou bien accentue-t-elle notre forteresse intérieure, en pointant notre liberté de décider de ce qui doit compter en dernier ressort ?

Autant de thématiques qui s'adressent directement aux élèves de lycée forcément confronté.e.s aux (r) évolutions numériques et aux bouleversements qui les accompagnent. Dans une démarche ludique, ce rendez-vous théâtral propose de les explorer en offrant une porte ouverte vers l'interrogation, la réflexion et l'appropriation sans manichéisme de ces enjeux contemporains.

note d'intention Anne Monfort, metteuse en scène

La machine, le théâtre et le public

Aujourd'hui, l'intelligence artificielle est dans tous les articles, dans toutes les peurs. Les réactions d'inquiétude qu'elle peut susciter touchent particulièrement les professions artistiques – les traducteur·ices, les acteur·ices de doublage, les auteur·ices....

Face à un sujet éminemment actuel, j'entends autour de moi tous types de réactions, positivistes, inquiètes comme face à toute innovation technique. Se fait aussi entendre une peur plus sourde, plus profonde- celle de perdre notre humanité à l'heure où l'on ne sait plus comment la définir.

Les rapports entre théâtre et sciences m'ont toujours passionnée, dans ce qu'ils rendaient possible en termes de dramaturgie, faisant coexister l'expérience scientifique, éminemment théâtrale, l'histoire et la fiction – j'ai aussi rencontré la figure de Turing par l'intermédiaire de Jean-François Peyret, et ce personnage mythique m'a accompagnée longuement.

Paradoxalement, l'intelligence artificielle m'a ramenée à une de mes questions centrales – la fantômisiation des acteur·ices, le rapport des acteur·ices à un autre non-vivant – un acteur immortalisé par le cinéma, par exemple. La technique permet de recréer la voix d'un mort, un acteur peut-il imiter une voix morte, se caler dans le rythme de la voix d'autrui ?

En échange avec Emmanuelle Zoll, de l'Ircam, j'ai pu être en dialogue avec des chercheur·euses qui, loin de tout manichéisme, explorent la dimension ludique et créative de l'IA. Nous sommes en échange régulier avec eux·elle et l'autrice Hélène Frappat, afin de penser au plus près le dispositif scénique, qui réunira un acteur, une actrice et un ordinateur, sorte de troisième personnage, qui peut répondre presque autant qu'une personne. Marivaux, dans *La Dispute*, interrogeait ce qui relevait de l'inné et de l'acquis. C'est la même question que l'on pourrait poser à l'intelligence artificielle- quelles sont ses réactions émotives, en fonction des données qu'on lui a appris ? Ne s'agit-il que de projections humaines sur la technique ?

Ayant déjà travaillé en lycée pour y créer des formes avec *La femme juive* et *Le quart d'heure américain*, j'ai aimé ce travail d'immersion, qui permet d'échanger avec les jeunes générations et j'ai donc l'envie d'un travail au cœur des salles de classe, pouvant s'installer partout, où les deux acteurs et l'ordinateur proposent une situation à la lisière entre le théâtre et la conférence, où la magie apparaît peu à peu.

note d'intention François Vey, compositeur et créateur sonore

La pièce ouvre un large éventail de possibilités sonores et promet quelques défis exaltants.

Création d'un personnage inexistant

L'un des personnages de la pièce est invisible. Il (elle) représente une intelligence artificielle, incarnée par son unique voix.

Cette voix doit-elle être humaine ? Robotique ? Hybride ? Question difficile à l'heure où la synthèse vocale par IA se fait de plus en plus réaliste.

Car une voix trop naturelle, en l'absence de comédien pour l'incarner, risque de ne pas remplir son rôle de personnage-machine. A l'inverse, une voix robotique peut facilement glisser du côté du cliché si elle reste dans certaines normes fixées par le cinéma de science-fiction classique.

Une troisième voie en fragile équilibre doit sans doute être trouvée, jouant avec les lieux communs et les imaginations d'artiste. Une piste pourrait être d'exploiter les contours de la vallée de l'étrange : élaborer une voix artificielle si humaine qu'elle en deviendrait dérangeante...

D'un point de vue pratique, l'enregistrement de la voix d'un comédien ou d'une comédienne semble s'imposer ; il paraît cependant utile d'explorer les outils actuels de synthèse vocale. Ces outils pourraient donner lieu soit à une exploitation sonore, soit servir d'inspiration à une interprétation humaine.

Un comédien imitant une voix artificielle entraînée à imiter les voix humaines, voilà un beau projet pour une oeuvre qui doit interroger les contours du concept d'humanité !

Support sonore de la pièce

Au théâtre comme au cinéma, la présence d'une technologie a besoin d'un support sonore pour être incarnée. Remarquons nous encore aujourd'hui qu'au cinéma ou dans les séries, l'affichage de données sur un écran d'ordinateur est toujours accompagné d'un blip sonore irréaliste, héritier des débuts de la micro-informatique ? Tout irréalistes que soient ces sons rajoutés, ils contribuent paradoxalement à renforcer la présence de l'objet technologique à l'écran.

Dans les films 2001 et Alien, un ronronnement imperceptible mais omniprésent contribue à élever les vaisseaux de simple décor au rang de personnage.

Dans cette optique, il est probable qu'un habillage sonore plus ou moins discret soit utile pour actualiser certains éléments de la pièce. Utilisés à bon escient, ces effets sonores pourront avoir l'effet d'appuyer le propos dramaturgique.

Musique et dramaturgie

Dans une pièce de théâtre, la parole fait tout. Le rythme, le ton, l'intention, la densité émotionnelle sont dictés par le texte et l'interprétation qu'en font metteur en scène et comédiens. Cependant, le projet présenté ici n'est pas une pièce ordinaire. De par sa destination et son inspiration, il ne semble pas extravagant de vouloir en étendre les moyens expressifs. Porté par l'Ircam et programmé pour le festival ManiFeste, le projet sonne comme une invitation à une création musicale.

Si la place que doit prendre la musique dans la réalisation finale devra être discutée avec l'auteur et les différentes personnes en charge du projet, une réflexion en amont sera pour autant nécessaire, au sens où la musique doit être au service du propos, tant sur le fond que sur la forme.

Ainsi, la relation homme.femme-machine peut être transposée au choix de l'instrumentation (instruments acoustiques/synthétiques, voix humaines/voix de synthèse), comme au choix de l'écriture (écriture manuscrite/algorithmique et générative)

Le style musical et la densité sonore devront aussi accompagner l'ambivalence de nos relations avec la technologie, et par extension de notre rapport au temps ; les archétypes de l'écriture électronique (Stockhausen/Kraftwerk) pourront se confronter à l'évolution du langage musical, de Bach à Berio. De même les musiques actuelles, qui ont joué un rôle majeur dans le développement des technologies musicales, devront être évoquées, parfois de manière évidente (motifs rythmiques, nappes synthétiques), parfois de manière plus subtile ou teintée de musique savante (comme chez Autechre par exemple)

Ces intentions restent ouvertes en attendant une discussion plus approfondie avec les parties prenantes.

Défis techniques

Au delà des problématiques de production qui sont en général connues et balisées (enregistrement studio de voix et d'instruments, réalisation de patchs Max, mixage et livraison de matériaux fixes et dynamiques), le système de diffusion devra être pris en compte dès les phases préliminaires.

En effet, le dispositif initial envisagé («Pour deux comédiens et une enceinte bluetooth») est vecteur de contraintes fortes qu'il conviendra d'assimiler et de mettre en application aussitôt que possible. Il faudra par exemple envisager une alternance entre voix, bruit et musique pour éviter tout risque de confusion sonore. De même, la plage fréquentielle disponible pour la diffusion sera sans doute restreinte, ce qui demandera une certaine attention dès la conception des sons.

Comme alternative, il pourrait être envisagé d'étendre ce dispositif dans le respect des contraintes de la diffusion. Ajouter une ou deux enceintes par exemple pourrait permettre, sans complication extrême, de jouer sur différents plans sonore, voire d'entamer un processus de spatialisation comme le souhait a été émis.

Silence.

Le silence s'éternise.

CHARLIE (*hésitante*)

Ce matin... je suis
sortie de chez moi...

il faisait nuit. Dans

la rue, j'ai compris

que la nuit... c'était la

pluie en fait... Le ciel

noir... La pluie... On

voyait rien... Rien...

Même pas le trottoir

en face...

note d'intention Hélène Frappat, autrice

Adine — *Je ne sais que penser de cette figure-là, je ne sais ce qui lui manque ; elle a quelque chose d'insipide. (...)*
A-t-elle un langage ?... Voyons... Êtes-vous une personne ?

Églé — *Oui, assurément, et très personne. »*

Marivaux, *La Dispute*

Une scène

Imaginons une salle de classe : des élèves, un professeur, des tables et des chaises, des fenêtres où les élèves rêveurs et qui s'ennuient tournent la tête, un tableau et des murs, des affiches de films généralement choisies par le prof, généralement défraîchies.

Imaginons que la salle entière devienne une scène, que les humains présents se transforment en un chœur qui va regarder et commenter, réagir, ressentir (joie, gêne, honte, inquiétude, reconnaissance, colère...), s'émouvoir.

Un jeu

Et jouer, surtout : jouer avec nos trois personnages à la rencontre – pas du tout improbable – qu'avec Anne Monfort, nous allons organiser entre la « science du cœur » rêvée par Marivaux en 1723, et la « machine à penser » conçue par Alan Turing en 1950.

Dans *La Dispute*, la science du cœur de Marivaux prouve la dissymétrie des sexes dans l'amour. La pièce repose sur un dispositif expérimental mis en place par des personnages extérieurs comparables à « l'interrogateur » du « jeu de l'imitation » de Turing. La question posée consiste à comparer la constance/l'inconstance originelles de l'homme et de la femme.

Lequel des deux sexes va (a) commencer(é) à tromper l'autre ?

Dans son « jeu de l'imitation », destiné à répondre à la question « les machines peuvent-elles penser ? », Alan Turing propose en réalité deux jeux. Le premier se joue entre trois personnes : un homme (A), une femme (B), et un interrogateur (C), qui peut être de l'un ou l'autre sexe. L'interrogateur doit déterminer qui est l'homme, et qui est la femme, en posant des questions. A, l'homme, doit tenter d'induire l'interrogateur en erreur – donc de se faire passer pour une femme. B doit aider l'interrogateur, en tentant de se faire passer pour la femme qu'elle est. Être une femme, serait-ce (aussi) se faire passer pour telle ?

Voici la finalité du deuxième jeu, selon Turing :

« Nous posons maintenant la question : qu'arrive-t-il si une machine prend la place de A dans le jeu ? L'interrogateur se trompera-t-il aussi souvent que lorsque le jeu se déroule entre un homme et une femme ? »
Le jeu doit montrer « qu'il deviendra de plus en plus difficile à un être humain de décider quelles sont les expressions verbales qui ont pour auteur un être humain et quelles sont celles qui émanent d'un ordinateur, jusqu'à ce que cette difficulté finisse par devenir une véritable indécidabilité ».

Une tromperie

Je voudrais reformuler le dispositif – en lui-même théâtral – des jeux de Turing, en convoquant le fantôme de Marivaux pour écrire *Les Jeux de l'amour et de l'énigme* Une machine à calculer l'amour universel est-elle possible, qui permettrait de reconnaître à coup sûr ce sentiment ? « Je ne sais pas ce que c'est que l'intelligence, disait Turing, mais si vous me la montrez, je sais que c'est ça. » À sa suite je pourrais écrire : « Je ne sais pas ce que c'est que l'amour, mais si vous me le montrez, je sais que c'est ça. »

Que se passe-t-il lorsqu'un des personnages censé éprouver l'amour est une machine ? Saurons-nous la reconnaître ? Et son « comportement » sera-t-il plus ressemblant à ce que nous, humains, définissons comme/prenons pour le sentiment amoureux ? Tel est le jeu mélancolique et drôle, tragico-ironique auquel nous allons nous livrer !

Une rencontre

J'ai rencontré Anne Monfort grâce à un travail engagé depuis 2022 avec Emmanuelle Zoll à l'Ircam, d'abord pour l'adaptation de mon roman *Trois femmes disparaissent* (Actes Sud, 2023) dans le cadre d'une « Fiction » qui sera créée au CDN de Reims le 21 mai 2024, puis pour l'écriture des *Sept contes de la fontaine*, qui a accompagné la réouverture de la Fontaine Stravinsky. Je décrirais notre relation de travail comme une suite d'échanges télépathiques, qui ont abouti à son invitation à inventer un dispositif théâtral avec Anne Monfort, au moment où, de mon côté, je rêvais de m'essayer à l'écriture théâtrale, et où, par le hasard d'un film sur Turing vu avec mon fils, je me passionnais pour cette figure dont j'avais ignoré presque tout. Le jeu qui s'annonce est donc aussi un enjeu d'écriture crucial pour moi.

conseil scientifique

Clotilde Chevet - Docteure et enseignante en sciences de l'information et de la communication

Mon intérêt pour l'intelligence artificielle a tout d'abord pris la forme d'une thèse en sciences de l'information et de la communication. Dans le cadre de mes recherches, je me suis en effet penchée sur le test de Turing, ce fameux « jeu de l'imitation », et sur la relation mimétique qui peut s'instaurer entre un humain et une machine lors de leur « interaction ». J'ai par ailleurs fait l'expérimentation du chatbot Replika durant 3 ans, ainsi que l'ethnographie en ligne de communautés d'utilisateurs de ce robot à vocation affective et/ou sexuelle. J'ai ainsi exploré différents enjeux de la relation humain-machine, de l'époque des automates jusqu'à la nôtre, marquée par le développement d'IA génératives. Passionnée par la médiation scientifique, j'ai cherché à explorer ces enjeux dans le cadre de projets de recherche-crédation et je suis aujourd'hui particulièrement enthousiaste à l'idée de donner une nouvelle forme à mes observations au travers d'une pièce de théâtre.

Jean-Louis Giavotti - Directeur de recherche au CNRS, chercheur et directeur-adjoint au laboratoire de l'Ircam

Penser l'humain avec Turing

Toute science a besoin de héros et de figures romantiques capables de capter l'attention et d'attirer de nouveaux disciples. Alan Turing est une des raisons pour lesquelles je suis devenu informaticien. Il fonde la notion de calcul, fait plein d'autres choses, et se suicide à 42 ans parce qu'il est homosexuel.

La fréquentation des ordinateurs soulève inmanquablement des questions sur la répétition, le déterminisme, le libre-arbitre, la causalité, l'identité... des questions fort anciennes qui amènent souvent à des considérations fort abstraites mais qui avec Alan Turing s'éclairent et s'incarnent dans de nouvelles machines qui transforment notre monde, des théorèmes qui nous servent de nécessaire garde-fous ou des expériences de pensée qui nous révèlent à nous même.

Face aux capacités de plus en plus impressionnantes de nos étonnantes machines, je me demande parfois si la question « Une machine peut-elle être intelligente ? » ne se transforme pas en « Qu'est-ce qui relève de la machine en nous ? ». Comment y échapper ? Peut-on y échapper ? Doit-on y échapper ? Encore une fois, Turing m'aide à approfondir ces questions.

Un commentaire dans un de ses articles, m'obsède. Turing y explore les objections à l'idée d'une intelligence artificielle et mentionne notamment « aimer les fraises à la crème ». Plus loin il précise : « L'impossibilité de déguster des fraises à la crème a pu sembler frivole au lecteur. Il est possible qu'une machine puisse être fabriquée pour savourer ce plat délicieux, mais toute tentative de le faire serait idiote. Ce qui est important à propos de cette incapacité, c'est qu'elle contribue à certaines des autres incapacités, par exemple à la difficulté d'établir entre l'homme et la machine le même type d'amitié qu'entre un homme blanc et un homme blanc, ou entre un homme noir et un homme noir. ».

Les génies sont épuisants et énigmatique. Turing me rappelle qu'il faut oser penser, avec rigueur, mais que tout doit venir nourrir notre imagination et accroître notre compréhension, dans notre travail et en dehors. Y compris et surtout notre amour des fraises à la crème.

Nicolas Obin- Chercheur en analyse et synthèse des sons du laboratoire Sciences et Technologies de la Musique et du Son à l'Ircam

Nicolas Obin s'intéresse en général aux comportements et à la communication entre humains, animaux, et robots, à leur compréhension et à leur simulation.

Son domaine de recherche principal est la modélisation générative de signaux audio structurés, comme la parole ou la musique.

Il traite les problèmes liés à la modélisation générative à partir d'approches basées sur des modèles de signaux et l'apprentissage machine et en particulier la modélisation neuronale générative. Ses dernières recherches se concentrent sur la synthèse et la manipulation de la voix parlée, avec des extensions aux comportements humains multimodaux et aux deepfakes audio/visuels.

Il est également impliqué sur les impacts sociétaux de l'IA, notamment autour de l'éthique de l'usage des IAs pour la création artistique, mais aussi sur les divers effets cognitifs et neuro-scientifiques d'une immersion dans un monde cyber-physique. Il a notamment animé en 2021 une table ronde intitulée : « Assistants, emo/co-bots et réalité virtuelle : comment la simulation des émotions va-t-elle modifier notre rapport affectif aux machines et notre immersion dans un monde social artificiel ? », et a participé un podcast autour du film *Her* sur le thème de « Peut-on tomber amoureux d'une machine? »

A ce titre, il est particulièrement intéressé par le projet *Les Jeux de l'amour et de l'énigme* qui interroge les interstices de l'humain et de la machine, à travers ses affects et ses fantasmes

extraits

extrait 1

Silence.
Le silence s'éternise.

CHARLIE (*hésitante*)

Ce matin... je suis sortie de chez moi... il faisait nuit. Dans la rue, j'ai compris que la nuit... c'était la pluie en fait... Le ciel noir... La pluie... On voyait rien... Rien... Même pas le trottoir en face... Cette nuit j'ai encore fait le même rêve... Un cauchemar qui me lâche pas... Quand je me réveille, impossible d'en sortir... Comme si le rêve était plus vrai... plus fort... que la journée qui commence... que la réalité... que ma vie... Dans la rue il pleuvait tellement qu'en deux secondes j'étais trempée. J'avais un brouillard devant les yeux. Je voyais rien... sauf le cauchemar dans ma tête... À un moment je tourne à gauche, je traverse la rue, on voit plus les feux... Soudain je suis perdue ! Je reconnais plus rien... Je vois plus rien... Je comprends plus rien... Je sais pas où je suis... Comme une ville étrangère... Je suis perdue ! Je reviens en arrière... Au carrefour il y a des voitures, des vélos partout... Ils arrivent sur moi... Je panique... Je repars dans l'autre sens, je traverse à toute vitesse, les phares me foncent dessus, partout... partout... J'y vois rien... Mes yeux sont pleins de larmes... ou de pluie... Mon cœur bat trop vite... Comme à la fin de la Guerre des Mondes... tu sais... la fin, avec l'averse... Le père court avec sa fille sous la pluie... Sous les cendres ? (à RAFIE) Je sais pas comment tu fais, toi, pour connaître tous ces films par cœur... Moi je m'en souviens jamais... On pourra le voir ensemble si t'as envie ? Bref je tourne en rond, mon nouveau jean que mon père m'a offert pour la rentrée totalement trempé, mes baskets pareil... Jusqu'à ce que finalement je me retrouve dans ma rue, je sais même pas comment je suis arrivée jusque-là... Je remonte... Mon père est encore dans la cuisine en train de boire son café, alors je lui dis que je me suis perdue. "À quoi ça sert que je t'aie acheté Max ? C'est justement ça le but : qu'il t'aide quand tu es perdue ! Mais pour ça faut pas que tu l'oublies dans ta chambre !"

RAFIE (*pensif*)

M'en veux pas, hein, mais j'ai pas envie de le revoir, La Guerre des Mondes... De Steven Spielberg. J'adore Spielberg, mais ce film-là... c'est trop triste. Je l'ai vu une fois et j'ai pas le courage de le revoir... Le père tout seul avec ses enfants... L'ambiance fin du monde... Et puis ces énormes machines totalement terrifiantes... Ces extraterrestres... Moi, en vrai, les histoires de père veuf, Interstellar, Christopher Nolan, ça m'angoisse !

MAX (*factuel*)

Dans le film réalisé en 2005 par Steven Spielberg, le père interprété par Tom Cruise n'est pas veuf : il est divorcé.

NOIR.

extrait 2

RAFIE (*sidéré, très mal à l'aise*)

Oh ! Je suis désolé... Je voulais pas du tout... Je suis désolé...

CHARLIE (*s'efforçant de paraître dégagée*)

T'as pas à être désolé, c'est pas de ta faute... (à MAX) Max, t'as remarqué que chaque fois que j'annonce à quelqu'un que ma mère est morte, il répond "je suis désolé" ? Comme s'il était responsable de sa mort !

MAX (*philosophe*)

Les êtres humains ont peur de la mort des autres, car elle les oblige à penser à leur propre mort. La peur de la mort est un sujet profond et préoccupant...

CHARLIE

Un sujet profond et préoccupant ?! T'en as combien en stock, Max, des des banalités de ce genre ?
(s'adressant à RAFIE, de plus en plus mal à l'aise) Que les gens aient peur, ça, je comprends... Quand je dis à quelqu'un que ma mère est morte, j'ai l'impression que la personne est tellement mal à l'aise que je devrais la consoler... C'est hallucinant, non ? Je perds ma mère et je me retrouve à reconforter des gens qui l'ont même pas connue, sous prétexte que la mort les angoisse ! Mais moi aussi j'ai peur... c'est pour ça que je fais des cauchemars... La peur, c'est normal, je peux comprendre... mais la honte ? Mon père, on dirait qu'il a honte de ne pas avoir sauvé ma mère du cancer. Qu'il a honte qu'on se retrouve tout seuls, lui et moi, comme si on n'était plus une vraie famille juste parce que maintenant on est que tous les deux.

[ÉCOUTER DES EXTRAITS DU TEXTE](#)

l'équipe

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Anne Monfort

Metteuse en scène

Anne Monfort dirige la compagnie day-for-night, conventionnée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté et soutenue par la région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon. Elle a mis en scène de nombreux textes d'auteurs de théâtre contemporains comme Falk Richter, Sonia Willi, Thibault Fayner, dont elle a créé en 2017 *Morgane Poulette* et avec qui elle collabore sur un nouveau projet. Elle travaille sur des matériaux historiques éclairant le présent, comme dans *La Méduse démocratique*, composé à partir de textes de Robespierre et Sophie Wahnich. Elle collabore avec le festival littéraire *Les Petites Fugues*, dont elle met en scène les petites formes, et adapte de nombreux romans au théâtre - *Perséphone* 2014, d'après Gwenaëlle Aubry, qui s'est créé en 2016, *Désobéir - Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé*, d'après Mathieu Riboulet, en 2018, et *Pas pleurer*, d'après Lydie Salvayre, qui s'est créé à Barcelone en février 2019. En 2019-2020, elle a créé *La Femme juive* d'après Bertolt Brecht et Margarete Steffin ainsi que *Le quart d'heure américain* de Sylvain Levey et Magali Mougel en tournée en établissements scolaires en France et en Suisse. Elle vient de finaliser un projet de recherche *Opération Caravage* sur les transferts entre cinéma et théâtre avec la DGCA, l'ESAD Paris et le studio-théâtre de Vitry. La compagnie est très impliquée dans la transmission, et Anne Monfort intervient régulièrement dans les écoles supérieures - TNS, ESAD, et CNSAD, où elle a créé *Nulle part* de Kouam Tawa, spectacle de sortie des élèves, en octobre 2021. Sa dernière création, *Nostalgie 2175* d'Anja Hilling, réunissant Mohand Azzoug, Judith Henry et Jean-Baptiste Verquin, s'est créée en coproduction avec le CDN de Besançon et de Toulouse, le Théâtre National de Strasbourg, l'IRCAM, les Scènes Nationales de Chalon sur Saône, du Creusot, du Jura. Avec Núria Gimenez Comas, compositrice, elles ont également créé une musique-fiction à l'IRCAM autour de *Nostalgie 2175*.

Anne Monfort travaille de plus en plus avec la musique et met en scène *Le cri d'Antigone* et *Odile et Jacques*, spectacles musicaux du compositeur Loïc Guénin. Elle dirige en 2023 un projet de

recherche intitulé *Fantasticalité/In vivo théâtre*, avec l'Ircam, le CNSAD, le studio-théâtre de Vitry et le T2G, sur la rencontre entre jeunes acteurs et jeunes compositeurs autour de deux textes d'autrices francophones, Gaëlle Bien-Aimé et Dodji do Rego. En 2023-2024, elle mettra en scène *How far* de Laure Bachelier-Mazon, au Cameroun, en Guinée, au Nigéria et en France. Elle créera en 2025 *La Migration des coeurs* (Les Hauts de Hurlevent) d'après Maryse Condé et Emily Brontë.

Hélène Frappat

Autrice, dramaturge

Hélène Frappat, philosophe de formation et écrivaine, est l'auteure de neuf romans, publiés aux Editions Allia et Actes Sud, parmi lesquels *Sous réserve* (2004), *Par effraction* (2009, Prix Wepler, Mention Spéciale), *INVERNO* (2009), *Lady Hunt* (2013), *Le dernier fleuve* (2019), *Le Mont Fuji n'existe pas* (2021), et *Trois femmes disparaissent* (2023).

Elle a également publié de nombreux essais sur le cinéma, notamment, aux Éditions des Cahiers Cinéma, *Jacques Rivette, secret compris* (2001) et *Roberto Rossellini* (2007), et chez Séguier *Tony Servillo, le nouveau monstre*.

Sur France Culture, elle a produit le magazine de cinéma mensuel *Rien à voir* de 2004 à 2009, ainsi que de très nombreux documentaires.

Traductrice de l'anglais et de l'italien, on lui doit en particulier la traduction des *Études sur la personnalité autoritaire* de Theodor Adorno (Allia, 2006), et des romans de Laura Lippman et Ann Patchett (chez Actes Sud).

Son dernier livre, l'essai philosophique *Le Gaslighting ou l'art de faire taire les femmes*, salué par la presse, a été traduit en italien et en espagnol.

Pour L'IRCAM CIRCUS elle a écrit les *Sept contes de la Fontaine*, un récit à écouter en déambulant autour de la Fontaine Stravinsky.

Maria Aziz Alaoui

Comédienne

Maria Aziz Alaoui grandit au Havre où elle commence à étudier les arts dramatiques au conservatoire Arthur Honegger et le piano au Centre d'Expression Musicale. Après deux années de CPGE littéraire, elle poursuit ses études en lettres modernes appliquées

(langues, lettres, philologie, linguistique) et en recherche en littérature française à La Sorbonne (Paris IV). En 2017 elle entre au conservatoire d'art dramatique Nadia et Lili Boulanger à Paris, avant d'intégrer la promotion 2019 de l'école supérieure d'art dramatique de Paris (ESAD-PSPBB) où l'enseignement mêle interprétation théâtrale, danse, gymnastique respiratoire, jeu verbal, pratique de l'écriture, art martial, ainsi qu'une licence d'études théâtrales en partenariat avec La Sorbonne nouvelle (Paris III). Lors de ces années se tisse un étroit lien entre lettres, musique, danse, chant et théâtre. Au sortir de la vie étudiante, elle prolonge ce désir de pluridisciplinarité grâce au spectacle vivant, dans des créations où voix et corps sont mis à l'oeuvre. Depuis 2022 elle a travaillé sous la direction de metteurs en scène telles que Cyril Teste, Laurance Henry, ou encore Lucie Hennebert.

Neil-Adam Mohammedi

Comédien

Neil-Adam Mohammedi est né le 17 juin 1997 à Montréal. Avant d'entrer au CNSAD dans la promotion 2021, il a d'abord fait partie de la saison 4 de 1er acte, qui lui a permis de travailler sous la direction de Stanislas Nordey, Annie Mercier, et Olivier Py, avec qu'il rejouera plus tard (*Pur Présent*). Il travaillera aussi avec Blandine Savetier à plusieurs reprises.

Ainsi que sous la direction de Simon Abkarian, Séphora Pondi, Louis Berthélémy, Nicolas Girard, et Becky Beh Mpala.

Diplômé du master mise en scène, au CNSAD, il effectue de nombreux voyages, à Mayotte en tant qu'intervenant théâtre en milieu scolaire (dont un avec les ateliers Médicis), ainsi qu'un voyage en Inde en tant que chercheur. Il travaille aussi en collaboration, avec le festival « Part'âge » de Yaoundé, et travaille sur plusieurs projets et créations internationales (Liban/Canada/Cameroun/Écosse).

François Vey

Compositeur, créateur sonore

Ingénieur du son le jour, compositeur la nuit, il passe le reste de son temps à diriger des chœurs et construire des machines sonores. Après avoir étudié la musique contemporaine et s'être plongé dans les milieux obscurs de la musique électronique, il décide finalement de se mettre au service d'artistes inconnus à l'avenir douteux.

Il travaille aujourd'hui dans plusieurs studios où sont réalisés albums d'artistes et films pour de grandes marques. Parallèlement, il entretient des relations étroites avec les plus grands savants fous de la technologie musicale pour étancher sa soif de musiques bizarres et d'expérimentations sonores.

François Vey a notamment collaboré avec : l'Ircam ; L'Oreal, SNCF, Longines, Evian ; Amanda Lear, De Laurentis, L'Instant Donné, Festival de Montreux, Florilège Vocal de Tours.

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Clothilde Chevet

Chercheuse spécialiste de l'IA

Clothilde Chevet est docteure et enseignante en sciences de l'information et de la communication (au CELSA-GRIPIC), ainsi que médiatrice scientifique auprès de jeunes publics. Ses recherches portent sur les robots conversationnels et plus largement sur les pratiques d'écriture et d'oralité dans le cadre de « l'interaction homme-machine ». Dans le cadre de l'association de recherche-crédation Les Causeuses, elle réalise par ailleurs des ateliers visant à déconstruire et explorer la figure de la « machine parlante » auprès d'élèves de primaire et de collège.

Jean-Louis Giavitto

Chercheur à l'Ircam

Jean-Louis Giavitto est directeur de recherche au CNRS, son travail se focalise sur le développement de nouveaux mécanismes de programmation permettant de représenter et gérer des relations temporelles et spatiales.

Il a appliqué ces travaux à la modélisation et la simulation de systèmes biologiques, en particulier dans le domaine de la morphogenèse, à l'université d'Évry et à Genopole où il a cofondé le laboratoire IBISC (Informatique, Biologie Intégrative et Systèmes Complexes).

Depuis son arrivée à l'Ircam (2011), ses travaux s'appliquent à la représentation et la manipulation d'objets musicaux, couvrant l'analyse musicale, la composition et la performance. En particulier, il s'intéresse à la spécification d'interactions temps-réel impliquant des relations temporelles entre humains et machine avec le système Antescofo pour la musique mixte. Cette technologie qui permet de synchroniser performance humaine et

réponse numérique profite aujourd'hui à tous, grâce à la création d'une start-up.

Parallèlement, il a occupé le poste de directeur-adjoint au laboratoire de l'Ircam et a agi dernièrement en tant que conseiller scientifique pour les Fictions/Sciences, une série de tables rondes organisées en collaboration avec le centre Pompidou, réunissant artistes et scientifiques pour offrir une plongée dans le vif de la science et de l'art qui se font aujourd'hui en interrogeant les effets déflagrants des innovations numériques sur la société de demain.

Nicolas Obin

Chercheur à l'Ircam

Maître de conférences à la Faculté des sciences et d'ingénierie de Sorbonne Université et chercheur dans l'équipe analyse et synthèse des sons du laboratoire Sciences et Technologies de la Musique et du Son (Ircam, CNRS, Sorbonne Université). Titulaire d'une thèse de doctorat en informatique et télécommunications sur la modélisation de la prosodie de la parole et du style de parole pour la synthèse texte-parole (2011), pour laquelle il a obtenu le prix de la meilleure thèse de doctorat de La Fondation Des Treilles en 2011. Passionné par le son, les ondes, les vibrations et par la théorie de l'information et de la communication., il a développé au fil des années, un vif intérêt sur l'étude et la modélisation du comportement et de la communication entre les humains, les animaux et les robots. Ses activités de recherche couvrent le traitement du signal audio, l'intelligence artificielle, et la modélisation statistique des signaux sonores avec une spécialisation sur le traitement de la parole et de la communication humaine. Son principal domaine de recherche est la modélisation générative structurée de productions humaines complexes telles que la parole, le chant et la musique avec diverses applications dans la synthèse et la transformation de la parole, l'animation d'agents virtuels multimodales et la robotique humanoïde, et les deep fakes. Auteur de 50+ publications dans des conférences ou des revues internationales, il participe à de nombreux projets de recherche collaborative académique et industrielle. Il est membre du GdR TAL et de l'initiative française du Voice Lab pour la promotion de la langue française et la souveraineté numérique dans les technologies vocales.

Il est responsable à Sorbonne Université du Master Ingénierie des Systèmes Intelligents (ISI) au sein

duquel il enseigne le traitement numérique du signal audio, le deep learning, et la biométrie suis co-responsable de la formation professionnelle Deep Learning par la Pratique délivrée par Sorbonne Université, Il donne régulièrement des conférences et entretiens pour de prestigieuses écoles, institutions et médias audiovisuels français (Collège de France, Ecole Normale Supérieure, Science Po, CNIL, Les Napoléons, Le Monde, Télérama, TF1, France Culture, France 5, Arte). Il est le fondateur de DeepVoice, Paris (depuis 2020) l'événement parisien annuel sur les technologies vocales et l'intelligence artificielle, de SophIA (2021) : l'association étudiante de Sorbonne Université pour l'Intelligence Artificielle en collaboration avec le Centre d'Intelligence Artificielle de la Sorbonne (SCAI), et des Fast-Forward (2022) les rencontres informelles et expérimentales des sciences et technologies et du sound design au cinéma.

Dans le cadre de son engagement artistique à l'Ircam, il est très impliqué dans la promotion des sciences et technologies numériques pour les arts, la culture et le patrimoine, et il a collaboré avec des musiciens et artistes de renom, tels que : Eric Rohmer, Philippe Parreno, Roman Polansky, Leos Carax, George Aperghis, ou Alexander Schubert.

la compagnie day-for-night

« Ça quitte les livres et ça vient dans le corps »
Mathieu Riboulet

La compagnie day-for-night a été créée en 2000 en Île de France, et s'est installée en Franche-Comté en 2007. Elle est dirigée par la metteure en scène Anne Monfort et cherche des formes qui allient le visuel et le textuel, la fiction et le documentaire, la précision du jeu de l'acteur et une dramaturgie approfondie. Inspirés par le Nouveau Roman et la Nouvelle Vague, les spectacles de la compagnie créent des indices qui permettent de constituer une fiction sans la suivre de bout en bout, des états de présence particuliers, des coexistences d'éléments textuels fragmentaires et parfois contradictoires. Le théâtre y est considéré comme le lieu qui permet à la fois d'organiser une pensée et le lieu du choc esthétique, le lieu qui articule l'intime et le politique.

Les premiers spectacles de la compagnie (*Dieu est un DJ* en 2002, *Tout. En une nuit.* en 2005 puis *Sous la glace* en 2007 et *Nothing hurts* en 2008) se créent à partir de textes de l'auteur allemand Falk Richter, dont Anne Monfort est aussi la traductrice. Parallèlement à ce long compagnonnage avec Richter, elle a créé des montages de textes, ainsi que sur des formes proches de la performance. Elle a aussi travaillé sur des spectacles in situ, comme *Next Door* (2009), qui investissait des appartements vides avant leur prochaine location, ou pour des dispositifs spécifiques comme *Les fantômes ne pleurent pas* (2012), où les spectateurs n'assistent pas au même spectacle selon le côté où ils sont placés. Au cours de ces travaux, s'est développée une direction d'acteurs précise, travaillant selon un système de montage cinématographique, où l'actrice porte le changement de la forme - c'est le changement de code de jeu qui fait passer l'ensemble du spectacle du documentaire à la fiction, du politique au poétique. Ce travail s'est poursuivi notamment par la collaboration de la metteure en scène avec des comédiens fidèles, en affinant un travail précis sur la prosodie, avec des ruptures et des changements de registre qui font basculer le spectacle dans un autre genre. C'était le cas de *Black house* (2014), *Temps universel +1* de Roland Schimmelpfennig (2015), *Morgane Poulette* (2017).

La compagnie s'est aussi associée à l'auteure Sonia Willi, afin de mettre en place une collaboration approfondie entre écriture textuelle et écriture de plateau et avec elle a créé, en mars 2012 à la Halle aux Grains-Scène nationale de Blois, *Quelqu'un dehors moi nulle part*, ainsi que la petite forme *EXIT* en 2013 pour le festival 360 à Montreuil. En 2014, elle a retrouvé Falk Richter pour *Et si je te le disais, cela ne changerait rien*, un travail autour d'inédits à partir de ses journaux. Elle a ensuite passé commande à Mickael de Oliveira, auteur portugais, et Ulrike Syha, autrice allemande, de *No(s) révolution(s)*, travail pour lequel une historienne les a rejoints. La compagnie day-for-night a été en compagnonnage avec l'auteur Thibault Fayner, dont elle a créé *Morgane Poulette*, et qui travaille à une nouvelle pièce.

Travailler sur des matériaux littéraires, et notamment sur des romans est un travail que la compagnie mène sur le long terme. Depuis son installation en Franche-Comté, day-for-night a collaboré avec l'Agence Livre

et Lecture pour des lectures scéniques et rencontré ainsi de nombreux auteurs.

Dans *Perséphone* 2014 d'après Gwenaëlle Aubry (2016), *Désobéir- Le monde était dans cet ordre à quand nous l'avons trouvé*, d'après Mathieu Riboulet (2018), et *Pas pleurer* d'après Lydie Salvayre (2019), les romans ont nourri le texte du spectacle mais aussi sa dimension scénique, mêlant matériaux littéraires, textuels et autres éléments en résonance.

Les derniers spectacles questionnent également le dialogue entre les langues et le rapport à l'histoire. *No(s) révolution(s)*, créée avec deux acteurs français, une actrice allemande, une actrice portugaise, s'est jouée et diffusée dans les trois pays en 2016, avec un travail sur les langues qui se modifiait d'un pays à l'autre. *Morgane Poulette* mêle le français et l'anglais dans leur musicalité comme dans le sujet qui traite la ville de Londres comme un territoire de fiction. *Pas pleurer* mêle le catalan, le castillan et le français. *Désobéir-Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé* traite aussi de l'échec d'une certaine construction européenne, entre les années 70 et aujourd'hui, cherche « un peu de politique entre ». *La Méduse démocratique* (2018) met en scène la figure de Robespierre venant échanger avec les spectateurs sur la situation politique actuelle. *Nostalgie 2175* d'Anja Hilling (2022) fait en quelque sorte l'exercice inverse, en regardant l'histoire par le futur.

Ces travaux précis sur les textes s'accompagnent d'une recherche alliant mots et musique, afin de créer un rapport sensible au spectateur. D'où les collaborations régulières d'Anne Monfort avec des compositeurices comme Loïc Guénin et Núria Gimenez Comas. La compagnie approfondit aussi la précision du travail des acteurs par des projets de recherche comme *Opération Caravage* et *Fantasticalité*, hors des contraintes de production, auxquels la compagnie dédie des temps précis.

Alliant français et anglais, jeu et musique, la compagnie créera en 2024 le spectacle *How far*, d'après le texte de Laure Bachelier-Mazon, avec le soutien de l'Institut français et du CITF, en collaboration avec la Compagnie Feugham au Cameroun, Univers des mots en Guinée et le Arojah Royal Theatre au Nigéria.

La compagnie a également des partenariats avec les écoles supérieures (ESAD, CNSAD, TNS), la formation de jeunes acteurs étant un angle qui intéresse particulièrement la metteure en scène Anne Monfort. En 2019, Anne Monfort et Thibault Fayner ont créé le spectacle de sortie des élèves de l'EDT 91, *Les médailles*. En 2021, Anne Monfort met en scène le spectacle de sortie des élèves du CNSAD, à partir de *Nulle part*, texte inédit de Kouam Tawa. De façon plus générale, le soutien aux jeunes compagnies est important pour day-for-night, celle-ci accompagne par conséquent, sous forme de compagnonnage ou de marrainage, de jeunes équipes.

day-for-night est conventionnée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté et par la Région Bourgogne-Franche-Comté. La compagnie est soutenue dans ses projets par le Conseil départemental du Doubs et la Ville de Besançon. Elle est en compagnonnage plateau DGCA avec Louise Legendre et May Hilaire.



contacts

day-for-night

Friche artistique de Besançon
10 avenue de Chardonnet - 25000 Besançon
contact@dayfornight.fr / www.dayfornight.fr

Metteuse en scène

Anne Monfort
06 72 87 26 75
annemonfort@gmail.com

administration - production

Yohan Rantswiler
07 69 13 49 01
contact@dayfornight.fr

production - diffusion

Les Productions de la Seine
Florence Francisco - 06 16 74 65 42 - francisco.florence@orange.fr
Gabrielle Baille - 06 17 38 91 80 - gabriellebaille.pro@gmail.com

relations presse

Olivier Saksik - Elektronlibre
06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net